

est essentiellement un récepteur, un révélateur [...] alors que le chamane joue plutôt le rôle de transmetteur, de messenger » (p. 13). Dans le premier cas, ce sont les esprits qui descendent sur terre alors que dans le deuxième, c'est le chamane qui s'absente du monde terrestre pour aller visiter les esprits. Généralement, les trances ritualisées sont toujours accompagnées de musique, ce qui atteste de manière évidente leur dimension culturelle et donc sociale. Mais « pourquoi et comment la musique est [-elle] considérée comme indispensable à leur bon déroulement, en d'autres termes de quels pouvoirs [est-elle] dotée, et comment ces pouvoirs s'exercent[-ils] » (p. 18)? Voici les questions abordées par les auteurs de ce collectif dans leur domaine d'étude respectif.

Cet ouvrage a été publié suite au colloque interdisciplinaire « Entrez dans la transe ! Musique, chamanisme et possession » qui s'est déroulé au Musée ethnographique de Genève en mai 2005. Tout comme les autres ouvrages de cette collection, il est centré sur une première partie thématique composée de douze articles écrits en grandes parties par les intervenants de ce colloque. Chaque contribution permet au lecteur d'aborder de manière concise le thème du chamanisme et de la possession à travers différentes cultures et différents points de vue, mais également différentes disciplines. De plus, chaque article est complété d'une bibliographie et d'un résumé permettant d'approfondir le sujet de chaque article. Ce dossier est ensuite enrichi par des rubriques d'intérêt général : un entretien avec l'ethnomusicologue Anthony Siegler, un hommage à Gérard Béhague, de nombreux comptes rendus classés par support et enfin une liste des publications reçues par la rédaction des *Cahiers de musiques traditionnelles*. L'ouvrage se termine par une brève biographie des spécialistes ayant participé à ce collectif, mettant ainsi en avant le point fort de cette publication : de la multiplicité des disciplines s'intéressant à un même thème donné résulte une forte progression de recherche dans chacune de ces sciences.

CAPUCINE KELLER

Comparer les comparatismes. Perspectives sur l'histoire et les sciences des religions, MAYA BURGER et CLAUDE CALAME (EDS.), Archè, Milan, 2006.

Edité par Maya Burger et Claude Calame, ce volume est issu d'un colloque organisé à Lausanne en novembre 2004 par la « Société Suisse pour la Science des Religions ». Il vise à comparer différentes pratiques de la comparaison dans ce vaste (et parfois hétéroclite) domaine. Pour qui ne saurait que l'Université de Lausanne a choisi de baptiser « histoire et sciences des religions » un large champ du savoir et de la recherche en sciences humaines, le titre de cette publication pourrait être énigmatique, semblant distinguer l'histoire générale, d'une part, et les sciences des religions, de l'autre⁷. Les communications reproduites s'inscrivent néanmoins dans la plus

7 Soucieux de la politesse du style (comme on disait au XVII^e siècle), le soussigné se contente pour sa part des appellations distinctes « histoire des religions » et « sciences des religions », tout en se situant franchement du côté de la première, entendue au sens d'une pratique savante dégagée du confessionnel, issue de la rencontre de l'histoire, de la philologie et de l'anthropologie, au service de l'observation, de la description et de l'analyse comparatiste des phénomènes dits « religieux ».

pure tradition de l'«histoire des religions» à proprement parler, à l'exception peut-être de celle, au demeurant excellente, d'Ute Heidmann (sur les ré-écritures du mythe de Médée), qui relève évidemment de la littérature comparée.

Le volume qu'on va parcourir constitue une contribution non négligeable à la réflexion collective sur les pratiques de la comparaison en sciences humaines et sociales, dont différents ateliers organisés par Jean-Pierre Vernant et Marcel Detienne offrent autant de modèles inspirateurs⁸. Tel avait été, déjà, le thème d'un colloque organisé à Lausanne en mai 1985 par le groupe «Pratiques sociales et théories», et publié en 1986 par la *Revue européenne des sciences sociales*, N° 72⁹. L'histoire des religions y était présente, comme elle fut présente aussi dans une rencontre de l'Université de Florence en mai 2004: *COMPARATIVA/mente. Lingua e letteratura, religione e antropologia, attualmente en voie de publication*¹⁰.

Après un utile rappel historiographique réalisé par Yvan Bubloz en hommage à Max Müller (notre ancêtre commun), Nicola Gasparro procède à une réévaluation des méthodes de la *Scuola romana di storia delle religioni*, celle de Raffaella Pettazzoni, qui pratiquait d'une main la comparaison phénoménologique et de l'autre l'histoire différentielle. Gasparro lance un appel à une nouvelle histoire comparée, qui serait moins celle des religions que celle, carrément, des «civilisations», «une notion plus généralisable». Il est ici suggéré qu'aux études des maîtres (Pettazzoni, Sabbattucci), consacrées surtout aux religions du passé, devrait succéder l'étude du contemporain, notamment l'islam. Tout autre l'approche de Philippe Bornet («Entre Rabbis et Brahmanes») dont l'analyse féconde isole, dans deux vastes ensembles hétérogènes, un binôme remarquable et précis, «hospitalité et sacrifice», construit comme un «comparable» au sens que donne à ce terme Marcel Detienne¹¹. Armin W. Geertz («Etude comparée des religions: réflexions sur la science, les universaux et la condition humaine») propose pour sa part un programme très théorique, à partir d'une étude comparée de la prière comme «phénomène religieux le plus omniprésent dans l'histoire des religions». Il est lui aussi gêné par l'objet «religions», auquel il préférerait celui de «systèmes symboliques», plus facile à «catégoriser» de manière cognitive, dans une «typologie». Le but, si je comprends bien, serait de parvenir à une classification générale (un fichier?). Yvan Bubloz propose une comparaison «analogique» et contrastive du christianisme et du néoplatonisme, en évaluant les positions respectives d'Augustin et de Porphyre sur le «salut», une notion re-construite (par Bubloz) à partir d'un examen de la littérature théorique de l'histoire comparée des religions. Le modèle méthodologique fondamental, ici, est celui que propose Jonathan Smith¹². Bubloz insiste, à très juste

8 Cf. à ce sujet PH. BORGEAUD, «Qu'est-ce que l'histoire des religions?», *Equinoxe. Revue romande des sciences humaines* 21 (1999), pp. 67-83; «Réflexions sur la comparaison en histoire des religions antiques», in *Mètis*, N.S. 1, 2003, pp. 9-33.

9 *La comparaison en sciences humaines et sociales*, études éditées par Gérard Berthoud et Giovanni Busino.

10 P. CLEMENTE et C. GROTTANELLI (éds.), *Comparativamente*, Firenze, 2007.

11 *Comparer l'incomparable*, Paris, 2000.

12 Notamment *Drudgery Divine: On the Comparison of Early Christianities and the Religions of Late Antiquity*, Chicago, 1990.

titre, sur la nécessité d'une comparaison « non apologétique », dégagée de toute contrainte idéologique. Cela suppose, à n'en pas douter, une solide connaissance critique des longs et sinueux parcours historiographiques. Dans son étude sur le « Yoga global », Maya Burger se livre à un rigoureux exercice de comparatisme dans la dialectique historique des rencontres et des contacts : elle lance un appel à « la pratique des regards croisés » et décrit, fort agréablement, quelques étapes du yoga sur le chemin de la mondialisation, notamment en Suisse et en Hongrie. Cette analyse des concepts en re-formation et transformation, est certes différente mais complémentaire, dit-elle, d'une approche de type cognitif comme celle d'Armin Geertz. Dans une étude courte mais passionnante, Enzo Pace se réfère, pour sa part, à l'important essai de Talal Asad, *Genealogies of Religion*¹³. Il propose en effet de comparer l'islam et le christianisme sous la perspective (« généalogique ») d'un examen de leurs « constructions » respectives, comme systèmes de croyance. Il s'agit, à nouveau, d'une comparaison située aux antipodes d'une recherche des archétypes ou des modèles, une véritable enquête aux prises avec la mouvance historique.

Dû à la plume de Claude Calame, l'essai conclusif de ce volume se penche sur un épisode de la genèse académique de la discipline comparatiste, important du point de vue historiographique. Après un rappel de quelques étapes essentielles dans la quête d'une approche décentrée, de type anthropologique, de l'Antiquité jusqu'à Vernant et Detienne, Calame déconstruit en effet de manière radicale (et probablement définitive, en ce qui concerne l'histoire des religions) le dispositif retors mis en place au début du xx^e s. par E. Troeltsch, visant à faire du christianisme l'étalon d'une comparaison historico-religieuse. L'essai de Claude Calame me semble salutaire, pour éviter toute confusion entre la théologie et une discipline qui s'est précisément constituée dans un dégagement du théologique et de l'apologétique.

PHILIPPE BORGEAUD

La quatrième naissance de Zarathoustra, JEAN KELLENS, Seuil, Paris, 2006.

Dans cette récente monographie, principalement historiographique mais assurément polémique, Jean Kellens, professeur au Collège de France, retrace cette quatrième naissance de Zarathoustra, chez nous, en Occident, au début du xix^e siècle. Car le prophète iranien, qui devait inspirer Nietzsche, avait déjà connu trois naissances : « celle de son être immatériel, celle de son être matériel, son apparition dans l'espace terrestre » (p. 12). C'est du moins ce qui ressort de l'Avesta, ce corpus hétérogène que l'aventurier et orientaliste Abraham Hyacinthe Anquetil-Duperron ramena des Indes en 1762. De cette quatrième naissance surgira ce Zarathoustra historique, grand réformateur de la religion iranienne préislamique, que les iranologues s'échinent depuis tant d'années à situer dans le temps.

13 Baltimore, 1993.